



Études de stylistique anglaise

6 | 2013
Appellation(s)

De quoi Barack Obama est-il le nom en 2012 ?

Luc Benoit à la Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/1220>
DOI : 10.4000/esa.1220
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2013
Pagination : 95-104
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Luc Benoit à la Guillaume, « De quoi Barack Obama est-il le nom en 2012 ? », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1220> ; DOI : 10.4000/esa.1220

Études de Stylistique Anglaise

DE QUOI BARACK OBAMA EST-IL LE NOM EN 2012 ?

Luc Benoît A La Guillaume
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
CREA EA 370

Abstract: This article gives a stylistic analysis of a short text (293 words) presenting Barack Obama on his campaign website in 2012. By studying genre, syntax, lexical choices, rhetorical devices and intertextual references, one can understand how this text constructs the hybrid ethos of an incumbent president whose extraordinary characteristics do not prevent him from relating to ordinary Americans and their values, even if it means erasing any unpleasant stereotypes which might turn Obama into a more divisive figure. By skillfully relating these potentially contradictory images, the text exploits the two areas which might help Obama beat Romney and suggests that the personal and political destiny of the incumbent president is identical to that of the embattled American middle class.

Key words : American presidents ; biographical illusion ; ethos

Introduction

Sur le site officiel de Barack Obama (<http://barackobama.com/>), parmi les nombreux documents qui vantaient le candidat-président et son bilan, se trouvait une courte page de présentation biographique. Ecrit par des conseillers en communication, ce court texte d'un peu plus de 200 mots est resté posté sur le site pendant la campagne.

About Barack Obama

President Obama was born in Hawaii on August 4th, 1961, to a father from Kenya and a mother from Kansas. Growing up, he was also raised by his grandfather, who served in Patton's army, and his grandmother, who worked her way up from the secretarial pool to become middle management at a local bank.

After working his way through college with the help of scholarships and student loans, President Obama moved to Chicago, where he worked as an organizer to help rebuild communities devastated by the closure of local steel plants.

He went on to Harvard Law School, where he became the first African-American president of the Harvard Law Review. Upon graduation, he took a job teaching constitutional law at the University of Chicago. He also remained active in his community, leading a drive that registered more than 150,000 voters in Illinois leading up to the 1992 election.

Barack Obama was first elected to the Illinois State Senate in 1996. During his time in Springfield, he passed the first major ethics reform in 25 years, cut taxes for working families, and expanded health care for children and their parents. Elected to the U.S. Senate in 2004, he reached across the aisle to pass the farthest-reaching lobbyist reform in a generation, lock up the world's most dangerous weapons, and bring transparency to government by tracking federal spending online.

As President, Barack Obama has dedicated himself to putting Americans back to work and restoring economic security to middle-class families. He's been driven by the basic values that make our country great: America prospers when we're all in it together, when hard work pays off and responsibility is rewarded, and when everyone—from Main Street to Wall Street—does their fair share and plays by the same rules.

Sous des apparences banales, cette brève présentation contient des éléments qui peuvent paraître surprenants. Le rappel incessant de la fonction de président n'étonnera guère l'analyste, qui sait à quel point un président sortant a toujours intérêt à jouer de son statut de sortant. Mais dans un contexte marqué par les doutes sur la personnalité d'Obama, sur son identité, les stratégies de présentation de soi dont ce texte témoigne prennent toute leur importance et méritent une analyse approfondie. Pour rendre compte de ces stratégies discursives, il faut d'abord revenir sur le genre biographique, ou plutôt sur l'illusion biographique, pour reprendre le terme employé par Pierre Bourdieu, afin de comprendre comment ce texte en exploite les conventions à des fins politiques. On pourra ensuite étudier comment cette présentation tente de donner une image aussi favorable que possible de Barack Obama en jouant sur les stéréotypes. Pour ce

faire, il faut examiner les forces et les faiblesses de l'ethos pré-discursif que le texte retravaille pour présenter Obama sous le meilleur jour possible. Enfin, on abordera la question de la nomination en passant en revue les modes de désignation employés, ce qu'ils disent et, surtout, ce qu'ils suggèrent de l'identité de Barack Obama.

1. Genre et style : l'illusion biographique

Ce court texte exploite tous les ressorts de l'illusion biographique, tels que Pierre Bourdieu les a analysés dans un article célèbre (Bourdieu 1994, 81-89). Rappelons-en brièvement les principaux éléments :

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut tenter de dégager quelques-uns des présupposés de cette théorie. D'abord le fait que « la vie » constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire d'une « intention » subjective et objective, d'un projet : la notion sartrienne de « projet originel » ne fait que poser explicitement ce qui est impliqué dans les « déjà », « dès lors », « depuis son plus jeune âge », etc., des biographies ordinaires, ou dans les « toujours » des « histoires de vie ». Cette vie organisée comme une histoire (au sens de récit) se déroule, selon un ordre chronologique qui est aussi un ordre logique, depuis un commencement, une origine, au double sens de point de départ, de début, mais aussi de principe, de raison d'être, jusqu'à son terme qui est aussi un but, un accomplissement (telos). (p. 81-82)

Ce que Bourdieu nomme « le postulat du sens de l'existence » fonctionne à plein dans ce petit texte, qui résume en un peu plus de 200 mots la vie de Barack Obama pour mieux montrer la cohérence d'un parcours qui mène inexorablement à la présidence des Etats-Unis. Cette cohérence se manifeste par l'omniprésence de la fonction présidentielle, qui donne sens à cette vie du début à la fin du texte. Son déroulement suit l'ordre chronologique de la naissance jusqu'en 2012, qui est aussi l'accomplissement logique d'un projet porté par un individu maître de son destin. La cohérence de cet ensemble repose sur la juxtaposition d'éléments soigneusement sélectionnés et l'occultation d'autres aspects qui pourraient mettre à mal cette cohérence. Examinons de manière détaillée ces trois manifestations de l'illusion biographique et ses conséquences stylistiques.

Ce qui frappe le lecteur d'emblée, c'est l'affirmation insistante, dans les deux premiers paragraphes, de la fonction présidentielle, dès la naissance (*President Obama was born in Hawaii*) et la jeunesse de Barack Obama (*President Obama moved to Chicago*). Ce procédé est d'autant plus frappant qu'il s'accompagne d'un anachronisme grossier. Le texte de présentation de ce toujours-déjà président se termine par une évocation de son premier mandat (As

president, Barack Obama) qui boucle la boucle. On retrouve ainsi de manière spectaculaire l'équivalent des « toujours » et des « depuis son plus jeune âge » que Pierre Bourdieu épinglait dans son article.

Cette construction est renforcée par la mise en position sujet de Barack Obama et par l'emploi aussi fréquent qu'il est possible de structures actives, de type Obama + verbe d'action (*worked, moved, worked, went on, took a job, remained active, leading a drive, passed, cut taxes, expanded health care, reached across*, etc.). Il s'agit là d'un élément essentiel, quoique discret, de la fabrication de l'illusion biographique d'un sujet maître et responsable de ses actions et de la réalisation de son projet de vie. Il suffirait *a contrario* de remplacer toutes ces structures actives par des phrases qui mettraient les institutions et les lieux successifs que Barack Obama a fréquentés en position de sujet pour que l'illusion de maîtrise soit partiellement dissipée. C'est d'ailleurs ce que recommande Bourdieu à la fin de son article, lorsqu'il parle de « construire la notion de trajectoire comme série de positions occupées successivement par un même agent (ou un même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations. » (Bourdieu 1994, 88). Logiquement, cette activité d'un sujet maître de lui-même et de son destin conduit à des exagérations que le contexte de campagne électorale explique au moins en partie. Ainsi, l'avant-dernier paragraphe fait du Sénateur Obama l'auteur solitaire de lois (« he passed the first major ethics reform in 25 years, cut taxes for working families and expanded health care... »), sans que ses collègues parlementaires n'aient eu leur mot à dire.

La sélection d'événements propres à favoriser la réélection de Barack Obama constitue le troisième élément caractéristique de l'illusion biographique à l'œuvre dans ce court texte, qui consiste « à se faire l'idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements *significatifs* et en établissant entre eux des connexions propres à les justifier d'avoir existé et à leur donner cohérence [...] » (Bourdieu 1994, 82). Les cinq paragraphes passent en revue l'enfance, les études, la vie politique avant la présidence puis le premier mandat de Barack Obama. Les étapes essentielles de sa vie sont mentionnées, mais les liens qui les relient leur donnent une cohérence politique. Il s'agit de broser le portrait d'un Américain moyen, incarnation du rêve américain de la classe moyenne fondé sur le travail et l'effort. Ce sens est d'ailleurs explicité dans la phrase qui conclut le texte : « He's been driven by the basic values that make our country great ». Ces valeurs sont représentées par Obama, dont la vie se confond avec la mission (*driven*) de les incarner. Notons également que cette cohérence se construit en omettant au moins trois aspects pourtant importants de sa biographie : son long séjour à l'étranger, en Indonésie, son mariage et, de manière assez surprenante, le bilan de son premier mandat.

Ainsi, les années passées en Indonésie entre 1967 et 1971 sont passées sous silence. Après avoir mentionné brièvement les deux parents de Barack Obama, la biographie préfère mettre l'accent sur le rôle des grands-parents maternels blancs qui se sont occupés de lui à partir de l'âge de dix ans. Et leurs valeurs de patriotisme, de travail et d'ascension sociale, typiques de la classe moyenne blanche, sont soulignées.

Le mariage de Barack Obama et son épouse sont également occultés, comme tout ce qui rappelle la communauté noire, à l'exception du terme *African-American*, présent une seule fois dans le texte. De même, le père d'Obama est mentionné comme venant du Kenya, sans autre précision.

Enfin, le dernier paragraphe consacré au premier mandat de Barack Obama fait l'impasse sur son bilan pour ne parler que de ses valeurs. On ne trouve rien sur la politique étrangère ou sur la politique intérieure, sur la mort de Ben Laden, le renflouement de l'industrie automobile ou la loi sur la santé, qui sont pourtant trois éléments clé de son bilan. Cette impasse totale sur le bilan a de quoi étonner. Au mois de novembre 2012, une version modifiée de ce texte de présentation a d'ailleurs été mise en ligne afin d'étoffer la fin du texte en résumant brièvement les réalisations du premier mandat. Toutefois, l'absence de bilan dans la première version du dernier paragraphe permet de boucler la boucle de la biographie, qui est celle de la réalisation d'un destin, d'un projet qu'incarne un homme, et qui vient rencontrer le destin et les aspirations d'un pays, conformément à la logique présidentielle qui fait se rencontrer un individu et un peuple. Le début de la dernière phrase du texte établit explicitement ce parallèle en affirmant : « He's been driven by the basic values that make our country great ».

En somme l'illusion biographique fonctionne à plein dans ce texte. Elle est mise au service de l'identification d'un homme et d'un peuple au moyen des valeurs de la classe moyenne blanche qui travaille dur pour atteindre le rêve américain. Cette identification passe par un travail sur l'ethos, c'est-à-dire l'image construite à partir d'une image préexistante que le discours tente de modifier en jouant sur les stéréotypes.

2. Ethos et style (1) Le jeu sur les stéréotypes

Rappelons que les analystes de discours ont repris et actualisé le concept aristotélicien d'ethos. Dans la *Rhétorique*, l'ethos est l'image de l'orateur que crée le discours à partir de son caractère. Il s'agit donc d'une construction verbale qui s'appuie sur des éléments préexistants, notamment la réputation de l'orateur. Cette notion a été réutilisée par les analystes de discours. Parmi les auteurs contemporains, Ruth Amossy distingue ainsi l'ethos préalable de l'ethos discursif (Amossy, 73-75). Tandis que le premier provient de sources diverses,

stéréotypes sociaux, image personnelle, notamment, le second est le produit du discours qui vient modifier les représentations préexistantes.

Dans le cas d'une personne aussi célèbre et aussi controversée que Barack Obama, les stéréotypes et l'image personnelle qui en découlent sont légion. Tous ne sont pas positifs. L'un des enjeux d'une courte présentation biographique produite à des fins électorales est donc de s'appuyer sur l'image préexistante, de la retravailler afin de l'améliorer. Du côté positif, on peut citer le parcours exceptionnel d'un métis dont le succès foudroyant est un exemple de méritocratie et la réalisation du rêve américain d'ascension sociale quelle que soit l'origine sociale ou raciale. Du côté négatif, il faut rappeler les polémiques sur l'identité de Barack Obama, qui vont parfois jusqu'à nier qu'il soit né aux Etats-Unis (le mouvement *birther*), sur son deuxième prénom, Hussein, et sa religion, censée être musulmane, sur ses liens avec le pasteur Jeremiah Wright et avec les milieux gauchistes de Chicago. Tout l'enjeu d'une courte présentation d'Obama est donc de renforcer l'image de l'incarnation du rêve américain tout en réfutant toute association avec l'étranger extrémiste qui fait peur, celui qui n'est « pas comme nous » et auquel il ne saurait donc être question de s'identifier et de voter.

Pour atteindre ce double objectif, le texte contient des éléments qui réfutent implicitement les stéréotypes négatifs et cherchent à renforcer l'image positive d'Obama. Dans un contexte marqué par la contestation des origines de Barack Obama par le mouvement *birther*, il n'est pas anodin que le texte de présentation commence par rappeler explicitement la date et le lieu de naissance d'Obama. On se souvient que même après que Barack Obama a publié une copie de son acte de naissance, les théories conspirationnistes ont continué de nier que Barack Obama soit né aux Etats-Unis. Ce qui importe ici, c'est moins l'extrémisme des conspirationnistes que le message sous-jacent, parfois repris par Mitt Romney, notamment sous forme de plaisanterie dans le Michigan en août 2012 « No one's ever asked to see my birth certificate. They know that this is the place that we were born and raised. » Il s'agit de faire d'Obama un étranger, quelqu'un qui n'est pas de chez nous, qui ne nous ressemble pas, et qui ne peut donc représenter le peuple américain. Le premier paragraphe du texte de présentation d'Obama est une réponse point par point à ces insinuations, qui avaient déclenché une réponse indignée de l'équipe de campagne du président sortant : non content de rappeler explicitement sa date et son lieu de naissance, ce paragraphe introductif américanise Obama autant qu'il est possible de le faire, en mettant au second plan ses parents biologiques et en faisant la part belle à ses grands-parents maternels blancs, qui incarnent les valeurs de travail, d'effort et de patriotisme de la classe moyenne.

Le travail de l'ethos préalable, exotique et donc potentiellement dangereux, de Barack Obama se poursuit dans le reste du texte. Tout ce qui identifie Obama à la classe moyenne blanche et à ses valeurs est mis en avant : réussite scolaire

et universitaire, sens du service public, carrière politique d'élu local et national. Tout ce qui pourrait rappeler ses liens avec l'étranger est gommé : de son second prénom jusqu'à ses séjours à l'étranger, en passant par la politique étrangère, totalement absente du texte, à part une allusion rapide à une loi qui met en place un contrôle international des armes les plus dangereuses (lock up the world's most dangerous weapons).

Inversement, tout ce qui identifie Obama aux valeurs de la classe moyenne blanche est mis au premier plan. Au premier rang de ces valeurs figure le travail. Il s'agit à la fois d'un impératif moral qui distingue l'Américain méritant du profiteur et d'une nécessité économique, dans un contexte de crise qui a conduit à une montée du chômage. Le mot *work*, ses dérivés (*working*) et ses synonymes (*took a job*) sont omniprésents dans chacun des cinq paragraphes du texte. Le travail est constamment associé à l'effort et à la réussite sociale, au rêve américain, notamment dans le premier paragraphe : *worked her way up*, mais également lorsqu'il est question de la crise et de l'action du président Obama pour réduire le chômage. Notons l'ambiguïté de l'expression « putting Americans back to work », que renforce la suite du paragraphe, qui associe « hard work pays off and responsibility is rewarded » : pour les chômeurs, le retour au travail est un devoir autant qu'un droit. Obama se place ici dans la lignée des Démocrates recentrés, chantres du *workfare* depuis la réforme du *welfare* signée par le président Clinton en 1996. Même si l'État-providence reste timidement présent (*working his way through college with the help of scholarships and student loans*), il est réservé aux plus méritants. Cette valeur travail chère à la classe moyenne est aussi, implicitement, celle de la classe moyenne blanche, par opposition au stéréotype négatif du noir récipiendaire de l'aide sociale et du parti démocrate lobby dépensier au service de minorités qui préfèrent toucher des allocations au lieu de travailler dur. Obama, noir méritant diplômé de Harvard, c'est l'anti *welfare queen*, ces mères célibataires que Reagan aimait stigmatiser pour mieux tenter de séduire la classe ouvrière et moyenne blanche, les fameux *Reagan Democrats*.

A y regarder de plus près, on se rend compte que, au-delà des références insistantes à la valeur travail, tout converge pour tenter de séduire les hommes de la classe ouvrière et de la classe moyenne blanche : l'absence de référence à sa femme noire, les connotations assez traditionnellement viriles des rôles de genre (notamment dans la répartition entre le grand-père et la grand-mère, l'un participant à l'entreprise héroïque de Patton, l'autre travaillant dans une banque) et les allusions répétées à la famille (*working families, middle class families*). Il flotte sur ce texte un parfum discrètement passéiste propre à rassurer le mâle Américain blanc nostalgique d'une Amérique plus simple et plus prospère, où travail, famille et patrie allaient ensemble, comme dans une gravure de Norman Rockwell. Ce petit texte est un élément d'une stratégie de campagne systématique,

à laquelle Romney a fait allusion le 18 octobre lors du dîner de gala de l'*Alfred E Smith Memorial Foundation*. L'une des plaisanteries consista à remarquer que « I have my beautiful wife Ann, he has Bill Clinton ». Et de fait, alors que le camp Romney a utilisé Ann Romney pour humaniser son mari, milliardaire trop éloigné de l'Américain moyen, Obama s'est servi de Bill Clinton et de Joe Biden pour retisser un lien quelque peu distendu avec les hommes ouvriers blancs.

Le retravail de l'ethos préalable permet donc de gommer les éléments potentiellement négatifs et de projeter une image aussi positive que possible de Barack Obama, incarnation de la classe moyenne blanche et de ses valeurs : travail, effort, patriotisme. Cette entreprise de construction de l'image personnelle converge autour d'un nom propre, dont les modes de présentation et les attributs doivent être étudiés.

3. Ethos et style (2) De quoi Barack Obama est-il le nom ?

La construction d'une image favorable par le discours, d'un ethos discursif, donne lieu à des stratégies qui reposent sur l'unicité, sur l'objectivité et sur l'hybridité.

L'efficacité de ce texte repose d'abord sur l'unicité du nom propre Barack Obama, « institution de totalisation et d'unification du moi ». Ce « désignateur rigide », selon la formule de Kripke, qui « désigne le même objet dans n'importe quel univers possible » (Bourdieu 1994, 84) voit son efficacité renforcée par l'assignation systématique de la seule fonction présidentielle, au détriment d'autres fonctions occupées par Obama au cours de sa vie. Président sortant briguant un second mandat, Obama exploite cet aspect bien connu de l'illusion biographique afin de jouer sur un ressort puissant : la légitimité du sortant, dont les spécialistes estiment, toutes choses égales par ailleurs, qu'elle équivaut à plusieurs points d'avance en moyenne. Les *incumbent strategies* des sortants leur permettent de jouer sur le prestige de la fonction et leur sont favorables, sauf lorsque le bilan en matière économique est trop mauvais (Benoît à la Guillaume, 93). Cette stratégie systématique de présidentialisation de Barack Obama est renforcée par l'évocation de son élection à la présidence de la *Harvard Law Review* et par l'absence de toute référence à une fonction autre que celle de président. Ainsi, dans l'avant-dernier paragraphe, sa carrière d' élu au Sénat de l'Illinois puis au Sénat des Etats-Unis donne lieu à deux périphrases, du type « elected to the Senate », qui permettent d'éviter le syntagme « Senator Obama ». De même, les périphrases « took a job teaching » ou « remained active in his community » permettent d'éviter « teacher » ou « community organizer », qui feraient de Barack Obama autre chose que le toujours-déjà président que ce texte s'obstine à construire. Il suffit de se souvenir des débats télévisés présidentiels en France ou aux Etats-Unis pour se

rendre compte de l'importance de l'assignation d'une identité (du « Monsieur le premier ministre » lancé par F. Mitterrand à J. Chirac en 1988 jusqu'au *governor Romney* dont Obama a affublé son adversaire en 2012.) Il s'agit, dans un contexte de campagne électorale, de susciter un double sentiment d'identification. Car si le texte parvient à suggérer que le parcours de Barack Obama fait sens, on peut se demander en quoi il consiste exactement. Obama est tout à la fois et de toute éternité, le président sortant et l'Américain ordinaire proche du peuple. La compatibilité de ces deux images ne va pas de soi, dans un contexte de crise de la représentation qui éloigne les électeurs des élites politiques. C'est pourquoi elle fait l'objet tout au long du texte d'une entreprise systématique de conciliation rhétorique sur laquelle je reviendrai pour terminer cette partie.

Mais il me faut d'abord évoquer l'apparence d'objectivité que le texte crée afin de rendre crédible cette présentation biographique de Barack Obama. Cette apparence d'objectivité découle de l'emploi de la troisième personne du singulier, qui relève de ce que Ruth Amossy appelle un « jeu de l'effacement énonciatif » (Amossy, 187). Cette « impersonnalité apparente » produit un effet d'objectivité : il suffit pour s'en convaincre d'imaginer ce que donnerait le même texte réécrit à la première personne. A ce propos, il faut rappeler que la communication politique contemporaine use et abuse de ce procédé, notamment dans les spots télévisés, dont 80 % sont négatifs, au sens où ils dénigrent les positions ou la personnalité d'un adversaire. Pour ce faire, ces publicités ont systématiquement recours à une narration à la troisième personne qui vise à rendre crédible le message que les images et le montage renforcent. C'est d'ailleurs pour tenter de limiter les effets de ce type de propagande que le *Bipartisan Campaign Reform Act* ou *McCain Feingold Act* de 2002 a imposé aux hommes politiques d'endosser personnellement leurs publicités : il s'agit du *stand by your ad provision*, qui se traduit par des messages à la première personne, du type : « I'm Barack Obama, and I approved this message ». Ici au contraire, la troisième personne permet à l'effet d'objectivité de jouer à plein.

La construction d'un ethos hybride concilie la distance qu'impose la dignité de la fonction et le statut de sortant et la proximité censée permettre l'identification entre le candidat et les électeurs. Pour ce faire, le texte multiplie les structures binaires qui juxtaposent l'éloignement exotique et le rapprochement familier. Ainsi, les trois premiers paragraphes fonctionnent de la sorte. Après avoir évoqué les origines exotiques et les études d'élite qui éloignent Obama du commun des mortels et font de lui un homme exceptionnel, les grands-parents blancs et le travail au plus près des populations ancrent Obama au cœur de l'Amérique profonde. On peut parler ici de phénomène de bouclage et de réflexivité (Maingueneau, 203-5) dans la mesure où la manière de dire, au moyen de structures bien balancées, moyennes, modérées reflète le contenu *middle class* du message que le texte s'efforce de faire passer.

Conclusion

Cette courte présentation de Barack Obama joue sur l'illusion biographique afin de susciter l'identification entre le public et la personne présentée, dont les éléments soigneusement sélectionnés de la biographie sont présentés de telle sorte qu'ils font de lui l'incarnation de la classe moyenne américaine. Pour y parvenir, le texte manipule les stéréotypes et construit un ethos hybride fait de distance et de proximité. L'exotisme des origines et l'élitisme de la formation, que redouble le prestige de la fonction présidentielle se voient compensés par les valeurs de travail, d'effort et par l'ancrage local de Barack Obama. L'analyse de ce type de document confirme la nécessité de croiser les approches (sociologie, rhétorique et stylistique), et s'apparente à ce que Pierre Bourdieu nomme une « pragmatique sociologique », qui « s'attache à découvrir dans les propriétés les plus typiquement formelles des discours les effets des conditions sociales de leur production et de leur circulation. » (Bourdieu 1982, 165).

Bibliographie

- AMOSSY, Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010
- ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 1991.
- BENOÎT À LA GUILLAUME, Luc, *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama*, Berne, Peter Lang, 2012.
- BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'Économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- MAINGUENEAU, Dominique, *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette supérieur, 1991.

Site de B. Obama : www.barackobama.com